

de lettres bohêmes qui n'ont rien de commun avec les vrais littérateurs, les artistes travailleurs et sincères... Ecoute... la porte d'entrée est retombée.. Est-ce que Georges revient déjà?

—Veux-tu que j'aille voir?

—Non, reste. Il passera bien ici... si c'est lui.

Ce fut un domestique qui parut, porteur d'un télégramme.

—La dépêche est pour monsieur... Comme monsieur n'y est pas...

Instinctivement, Camille supplia.

—N'ouvre pas, Marcelle, n'ouvre pas!

—Pourquoi? Un télégramme n'est pas une lettre, et... si sa mère était souffrante?... Cela ne vient pas de Paris, on eût envoyé un petit bleu.. Ah! tu vois... Saint-Jean-du-Pont-Routier. Mais... je n'y comprends rien... Qu'est que cela veut dire?...

—Créancier venu à l'étude aujourd'hui. Refuse patienter plus longtemps. Exige versement immédiat du capital avec intérêts en souffrance.

—**"MARCHEL."**

Elles se regardaient anxieuses. Camille pensait à la demande d'argent de la vieille Mme Nessler au mois de décembre. Cette fois, grâce à la jeune fille, Georges avait pu contenir sa mère. Était-ce donc pour payer des dettes qu'elle demandait de l'argent? Et s'il y a des dettes, qui les a faites... la mère ou le fils!

Mme de Givore entra, Marcelle dissimula le télégramme.

—Ne dis rien à maman! murmura-t-elle.

Mais le reste de la soirée, tout en s'efforçant de causer, les deux cousines gardèrent la préoccupation de cette dépêche.

Rentrée chez elle un peu plus tard, Camille attendit qu'eussent cessé tous les bruits de la maison, puis, étant sûre que sa tante et Marcelle reposaient, elle se glissa hors de sa chambre et gagna l'atelier.

Elle ne se demandait pas comment Nessler prendrait sa démarche; peu lui importait d'être d'abord mal accueillie: ce qu'elle voulait, c'était éviter si possible à Marcelle un accroissement de peine.

Elle s'assit sur le divan. Sa tristesse augmentait dans le silence et la solitude de cette vaste pièce. La bougie, qu'elle avait posée sur le bureau, éclairait faiblement les meubles aux formes étranges.

"Et s'il ne rentre pas de la nuit, songeait anxieusement la jeune fille."

Plusieurs fois Georges n'était revenu chez lui qu'à l'aube. Camille avait surpris son pas dans l'escalier; mais ni Marcelle, ni sa mère ne semblaient le lendemain s'en être aperçues et cela sans doute encourageait le romancier.

Deux heures s'écoulèrent sans lasser la patience de Camille. Enfin, elle entendit marcher dans la cour.

Cette fois, Georges ne prend aucune précaution, aucun souci du bruit qu'il peut faire. Il marche rapidement, heurtant du talon les pavés et, pour entrer la clef dans la serrure, il secoue la porte nerveusement. Le cœur de Camille bat plus vite. Que signifie cette irritation? Quel ennui nouveau exaspère Georges?

En apercevant la lumière, avant d'avoir reconnu celle qui l'attend, une exclamation vulgaire échappe au jeune homme:

—Allons, bon! A l'autre, maintenant!

Puis il se reprend, gêné:

—Vous, Camille? Qu'y a-t-il?

—Je pourrais vous faire la même question, Georges vous semblez bouleversé.

—Ne vous inquiétez pas de moi... dites ce qui me vaut l'honneur...

—Oh! je vous en prie, ne plaisantez pas. Je suis ici parce que Marcelle est malheureuse, qu'un nouveau chagrin la menace et que je veux le lui éviter.

—Que signifie...

—Ne prenez point la peine de jouer la dignité offensée. Ce n'est vraiment pas l'heure et je n'ai point qualité pour écouter votre défense.

—Mais vous croyez avoir le droit de me faire des reproches?

—Je ne vous reproche rien. Je vous demande seulement de m'expliquer la dépêche arrivée ce soir et que Marcelle a ouverte... Une dépêche signée "Marchal" et parlant d'un créancier qui ne veut plus attendre.

Le poing de Nessler frappa rudement le bureau. Indifférent à la présence de Camille, furieux, grossier, il jura...

Marcelle connaissait déjà ce Nessler violent et vulgaire. Camille ce soir le découvrait. Elle en éprouva une sorte de terreur, un dégoût si vif, qu'elle faillit s'enfuir sans plus rien écouter.

Mais Georges se reprenait—il se reprenait pour mentir:

—Ma mère a hypothéqué sa maison et, naturellement, ne pouvant faire face aux échéances, elle prétend m'obliger à payer les intérêts.

Certaine qu'elle devinait la vérité, Camille sévèrement répondit:

—Il est juste que ce soit vous, puisque c'est pour vous que l'emprunt a été fait.

—Qui vous a dit...

Il ne cherchait point à nier, la croyant informée.

Elle éprouva plus vive l'impression de dégoût, de répulsion qui, tout à l'heure, lui donnait la tentation de fuir.

—Combien devez-vous?

Il prononça le chiffre, mâté par l'accent méprisant de la jeune fille.

—Et, naturellement vous n'avez pas un sou..... Que comptez-vous faire?

—Rien.

—Laissez vendre la maison... cette "maison ancestrale" dont vous parlez avec tant d'éloquence?

Il haussa les épaules, ne voulant pas, d'une riposte, arrêter l'offre qu'il devinait Camille prête à lui faire.

—Peut-être, dit-il, qu'un à-compte de dix-mille francs suffirait pour contenir cet homme... Mais dix mille francs... où les trouver? Je ne puis engager les revenus de ma femme, encore moins son capital et, pour rien au monde, je n'implorerais l'assistance de Mme de Givore..

—Il ne faut pas attrister ma tante, ni l'inquiéter. Marcelle désire qu'elle ne sache rien de vos embarras... et, quant à moi, je n'ai pas besoin de vous promettre le silence. Que ne donnerais-je pas pour que Marcelle n'ait point ouvert cette dépêche!... Vous dites que dix mille francs suffiraient?

—Oui. Mais comment voulez-vous que je me les procure?

Elle reprit.

—Dans quelques heures quand le jour sera venu, je vous apporterai ici ce qui me reste encore. Il n'y aura point assez. J'y joindrai des coupons que vous irez toucher. Il faut qu'avant midi cette somme soit expédiée... Non, je vous en prie, ne me remerciez pas. Je vous tiens quitte de la moindre gratitude. Ce que je fais, vous pouvez le croire, n'est que pour